

A. Meriani (2021). *Plutarchi Chaeronensis De musica Carolo Valgulo interprete*.

Firenze : SISMEL-Edizioni del Galluzzo. Pp. [vi] + 156. ISBN : 978-88-8450-846-1.

Ce volume, qui offre la première édition critique de la traduction en latin (Brixiae, Per Angelum Britannicum, 1507) par Carlo Valgulo (†1517) du *De musica* attribué à Plutarque, est le douzième d'une élégante collection (« Edizione Nazionale delle traduzioni dei testi greci in età umanistica e rinascimentale »), qui réunit à ce jour une quinzaine de versions humanistes de textes grecs d'Aristote, Athanase, Dion Chrysostome, Ésope, Lucien, Platon, Plutarque, Timon, etc. La réalisation en a été confiée à Angelo Meriani (Università degli Studi di Salerno), un spécialiste depuis longtemps reconnu de la musique grecque antique, qui, entre 2006 et 2020, a déjà consacré huit publications à cette traduction et à son auteur (131–2), et dont l'édition critique du même dialogue plutarchéen doit paraître en février 2025 dans la Bibliotheca Teubneriana (Berlin/New-York, De Gruyter).

L'édition critique de l'ouvrage de C. Valgulo (73–124), qui est précédée d'un sommaire ([III]), des remerciements d'usage ([v]), d'une introduction (1–55), d'une note textuelle (57–72) – le tout en italien – et d'un « Conspectus siglorum » (71–2), qui explique les sigles employés dans l'apparat critique (*editio princeps*, livres imprimés, manuscrits et abréviations latines), est complétée par une bibliographie (125–35), qui donne les références complètes de la grosse centaine de publications citées en abrégé au fil du volume, et trois index (137–56) – un « Index locorum » (139–48), où sont recensés les quelque 500 passages d'auteurs anciens (jusqu'à la fin du 16^e s.) mentionnés dans l'ouvrage, un « Indice dei manoscritti e delle edizioni antiche » (149–50), qui rassemble la petite cinquantaine de manuscrits et d'anciennes éditions dont il y est question, et un « Indice dei nomi propri di persona e di luogo » (151–6), où le lecteur trouvera les 340 noms de personnes (anciennes et modernes) et de lieux dont il y est fait état. La recension qui suit ne portera que sur l'introduction (1–55) et la note textuelle qui la suit (57–72), car l'édition proprement dite du *Prooemium* et de la traduction latine de C. Valgulo (73–124) respecte scrupuleusement les excellents principes ecdotiques formulés dans cette note, et le commentaire textualiste et traductologique qui l'accompagne est trop riche pour être ici résumé.

L'introduction aborde successivement cinq questions : « 1. Carlo Valgulo, la musique grecque et le destinataire de la traduction » (3–5), « 2. Structure, finalité et sources grecques du *Prooemium* » (5–10), « 3. La traduction et le texte grec de référence » (10–20), « 4. Caractéristiques de la traduction » (21–45) et « 5. Interventions conjecturales et restitution du sens » (46–55). A. Meriani y

explique tout d'abord qu'on ne sait rien de la formation musicale du secrétaire du cardinal Cesare Borgia, C. Valgulio, qui fut l'ami et le correspondant d'érudits humanistes comme Jean Argyropoulos, Bernardo Bembo, Marsile Ficin, Jean Lascaris et Ange Politien (3), mais que son intérêt pour la musique, qui a assurément motivé sa traduction du *De musica* attribué à Plutarque, est attesté par son traité *Contra vituperatorem musicae* (Brixiae, 1509) : cette version latine, qui est sans doute fondée sur des manuscrits florentins et un codex vénitien (4–5), et a paru, avec son *Prooemium*, deux ans avant l'*editio princeps* du texte grec procurée par Démétrios Doucas (Venetiis, In ædibus Aldi & Andreæ Asulani Soceri, 1509), est ainsi dédiée au jeune clerc bressan Tito Perini da Gazzaniga, qui, à la fin de ses études, s'est adonné à la pratique musicale comme à une activité complémentaire (5). Ce très long *Prooemium* forme un véritable traité (en cinq parties), qui, loin de s'en tenir à donner des informations utiles à la lecture et à la compréhension du texte traduit, offre une présentation d'ensemble des conditions de l'exécution de la musique grecque antique, de son but éducatif, de ses effets psychologiques, de ses fonctions sociales et politiques, en abordant au passage d'importants problèmes terminologiques et théoriques étrangers au *De musica* (6–9) : ses nombreuses sources grecques, tant imprimées (Scholies d'Aristophane, *Onomasticon* de Pollux, *Suda*) qu'encore inédites (*De saltatione* de Lucien, *Indica* d'Arrien, *Discours* de Dion Chrysostome, *Commentaire* de Porphyre aux *Harmoniques* de Ptolémée) manifestent « une érudition musicologique de première main absolument extraordinaire pour l'époque » (10). L'étendue (un tiers du tout) de ce *Prooemium* suggère que la traduction du texte attribué à Plutarque n'est qu'un prétexte à la publication de ce véritable discours parénétique, qui a pour but de convaincre son dédicataire de la nécessité de réformer la musique actuelle pour la conformer à l'exemple des Grecs (6). S'il a réfuté la thèse, soutenue par B. Einarson et Ph. H. De Lacy, suivant laquelle la version latine de C. Valgulio dépendrait exclusivement du Paris, BnF, gr. 2451 (11), A. Meriani n'est pas parvenu à identifier avec certitude les manuscrits grecs du dialogue employés par le traducteur humaniste : à l'en croire, sa version latine serait le fruit d'un travail fondé sur le Paris, BnF, gr. 2451 (voir p. 51) et le Firenze, BML, Plut. 58.29, qui aurait en outre bénéficié de l'apport de témoins de la tradition dite *Planudea* (20). Elle s'inscrit en tout cas dans le sillage des traductions « ad sententias » que R. Sabbadini a qualifiées d'« oratorie libere » (22), et se caractérise par une foule d'amplifications (23–6), de modifications de l'ordre des mots (26–7), d'ajouts (27–8), d'omissions (28–30), de précisions tirées de diverses sources lexicographiques et littéraires (30–3), etc. Il arrive bien entendu à C. Valgulio de ne pas traduire le texte grec qu'il a sous les yeux, sans pour autant que cela

implique une véritable intention de le corriger : à deux reprises (A 183 et A 590), il donne ainsi une version latine littérale de passages absolument dénués de sens (à la suite d'un dégât textuel), alors même qu'ils sont aisés à rectifier (46). En général, dans les passages posant de tels problèmes, le désir de donner un texte compréhensible, c'est-à-dire lisible, l'amène non à émender les leçons fautives de ses sources manuscrites, mais à restructurer en profondeur sa version latine, c'est-à-dire à la remanier (46–51). Mais il arrive aussi maintes fois que sa traduction paraisse préfigurer des conjectures formulées par des philologues postérieurs (51–5).

La « *Nota al testo* », qui est suivie de trois photographies de l'exemplaire napolitain de l'édition de 1507, est bipartite : elle traite d'abord de « *L'editio princeps*, fondement de la *constitutio textus* » (59–61), puis des « Critères d'édition » (61–6). On n'a apparemment conservé aucun manuscrit de la traduction de C. Valgulo ni de son *Prooemium*. Le plus ancien témoin en est ainsi l'édition princeps de 1507, dont A. Meriani a consulté les huit exemplaires connus (59–60). Entre 1514 (Paris) et 1572 (Genève), cette version latine du *De musica* attribué à Plutarque a souvent été rééditée dans des recueils d'ouvrages du polygraphe, avec ou sans son *Prooemium* : toutes ces rééditions dépendent en définitive de l'édition parisienne de 1514 (60–1). L'éditeur s'en est donc tenu à reproduire le texte de l'édition princeps, dont il a résolu les abréviations et conformé l'usage des majuscules et l'orthographe aux normes courantes (61–5). Il l'a enfin accompagné d'un appareil critique à quatre étages : au premier (*Fontes*), sont consignées les sources utilisées par le traducteur pour la composition de son *Prooemium* et pour les ajouts dont il a émaillé sa traduction, ainsi que celles auxquelles se réfère explicitement ou non le texte grec du *De musica* attribué à Plutarque ; au second (*Critica*), sont rassemblées les « *Errores impressorum* » signalées dans l'édition princeps, ainsi que les interventions textuelles de l'éditeur ; au troisième (*Lectiones codicum*), les leçons de toute la tradition manuscrite, qui permettent au lecteur de se faire une idée de celles qu'a traduites l'humaniste italien ; et au dernier (*Commentaria*), figure le commentaire textualiste et traductologique de l'éditeur (65–6). Le texte latin est enfin accompagné de l'indication entre crochets droits de la pagination de l'édition Loeb de l'original grec correspondant (66).

La traduction de C. Valgulo et son *Prooemium* occupent assurément une place importante dans l'histoire du texte imprimé du *De musica* attribué à Plutarque et de la découverte moderne de la musique antique : à ce titre, ils méritaient largement d'être réédités l'un et l'autre avec tout le soin et l'acribie philologique que leur a accordés A. Meriani. Mais, du point de vue strictement philologique de l'établissement du texte plutarchéen, qui est éminemment

corrompu, il y a sans aucun doute beaucoup plus à attendre de l'édition critique que le même philologue italien donnera sous peu dans la Bibliotheca Teubneriana.

Laurent Calvié

Philologie de l'avenir, Merry-sur-Yonne, France

philologiedelavenir@gmail.com